

L'Attrance de l'Alpha

Épilogue du tome 3

© Anna Fury Author 2021

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivant du Code pénal.

Ce roman est une œuvre de fiction. Les personnages, les lieux et les situations sont purement imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait fortuite ou involontaire. Toutefois, si j'avais l'occasion d'être prise en sandwich par deux alphas, je ne manquerais pas de faire une prière d'action de grâce.

Connor

Sous mon corps, Carmen sifflait péniblement alors que je me retirais d'elle, ma queue enduite de sa libération. Tout son corps était couvert de suçons et du plaisir de Brady, elle était bien baisée et repue. Ma belle oméga rit alors qu'en appui sur ses coudes, elle regardait à sa gauche où était allongé Brady qui avait passé son bras derrière sa nuque et qui peinait à reprendre son souffle tant il était épuisé après s'être envoyé en l'air avec notre petite femme.

— Je veux savoir comment vous vous êtes rencontrés, exigea-t-elle, son regard pétillant se rivant au mien avec un sourire machiavélique qui fit ressortir ses fossettes.

Repenser à ma rencontre avec Brady trois ans plus tôt me fit immédiatement sourire et me penchant en avant, je pris mon oméga dans mes bras et m'installai au bout du lit avec elle blottie contre mon torse. J'aimais les sensations que j'éprouvais après que nous nous étions connectés, quand nos cœurs battaient follement en synchronisation. Leur battement régulier était un tatouage encre dans mon âme, me liant irrévocablement à elle et Brady.

Brady soupira et se leva pesamment pour venir nous rejoindre sur le lit et nous enveloppant dans ses bras, son front pressé contre celui de Carmen.

— Tu veux la version rapide et salace, oméga ? Ou bien tous les détails, même les plus sordides ? demanda-t-il et se penchant en avant, il embrassa tendrement sa bouche pulpeuse et les lèvres encore un peu perlées de sang sous le coup des morsures.

Les regarder me fit durcir à nouveau alors que Carmen riait contre la bouche de Brady.

— N'essaye pas de me faire penser à autre chose, je veux tout savoir. Vraiment. Alors la version sordide, s'il te plaît.

— Alors d'accord, on va faire ça, je te raconterai comment je suis arrivé là et ensuite Connor prendra le relais, ronronna Brady en faisant passer ses doigts sur son dos puis sur le mien alors que je me trémoussais sous son corps.

— J'aime quand Connor prend le relais, murmura-t-elle en me faisant un clin d'œil, ce qui me fit rire.

— Tout le monde aime quand je prends le relais ! répondis-je en lui faisant à mon tour un clin d'œil.

— Sauf Griz, il n'aime pas ça du tout, fit Carmen, impassible.

Brady pouffa, repensant sans doute à ma dernière plaisanterie en date qui impliquait des paillettes.

— Ça va faire pratiquement trois ans, tu y crois toi ? Mais voilà ce qui s'est passé..., commença-t-il en rivant son regard au mien.

(c) Anna Fury

Trois ans plus tôt...

Brady

J'étais dans le pétrin. Je serrais les dents avec force et j'enfonçais plus fort ma chemise sur la plaie le long de mes côtes et m'efforçais de courir le plus vite possible dans les taillis denses. Mentalement, je m'en voulais de ne pas avoir mieux jaugé les parages cet après-midi-là. J'étais si heureux d'avoir enfin réussi à prendre un poisson que je n'avais pas fait attention et j'étais sur le point d'en payer le prix, car j'avais trois connards d'alphas à mes trousses.

Je cherchais désespérément un endroit où me réfugier et je savais que devant moi, au milieu de la forêt se trouvait une énorme maison que je savais grouillée d'alphas. J'étais passé suffisamment souvent devant pour les sentir, mais je n'avais jamais pris l'occasion de me présenter. Les meutes d'alphas étaient naturellement méfiantes vis-à-vis des inconnus et je ne cherchais pas particulièrement à mourir ce jour-là.

Sauf que de ne pas avoir fait attention et ouvert l'œil voulait dire que c'était exactement ce qui risquait de m'arriver. Bordel. Je fermais les yeux et essayais d'entendre les alphas, ils se rapprochaient rapidement et je ne pouvais rien faire pour leur échapper à part courir. Courir jusqu'à Parrish et me cacher dans le voisinage des Normaux n'était pas non plus une bonne option, et ce pour des raisons évidentes.

Je grognai alors que la douleur commençait à m'envahir et je me tendis. Je vis des points noirs devant mes yeux et je me rendis compte à ce moment-là que j'allais m'évanouir sous le coup de l'hémorragie, mais si c'était le cas et que ces alphas me trouvaient, je signalais mon arrêt de mort.

Ma seule option était de m'aventurer sur le territoire de la meute de la grande maison en espérant qu'ils ne me tuent pas à vue, ce qui était toujours mieux que l'alternative. Peut-être même allai-je être incroyablement chanceux et qu'ils allaient être sympas.

Pas la moindre chance, me dis-je sèchement.

Plissant les yeux sous la douleur, je me dirigeais vers le Complexe, je priais pour arriver sur leur propriété et que leurs instincts d'alpha prennent le dessus. Il y avait de

grandes chances qu'au moins ils ne laissent pas le trio me poursuivre sur leur territoire. Parce que les alphas défendaient leur territoire avec force.

Je devais être à 800 mètres de la maison lorsque je sentis la présence d'autres alphas, autant devant que derrière moi. De nombreux alphas. Parce que ceux qui vivaient dans le domaine devaient tous être sortis. Bordel de merde.

Je virai à droite et me dirigeai vers l'entrée latérale de leur propriété, piquant un sprint dans la forêt alors que le trio derrière moi se rapprochait suffisamment pour que j'entende leurs pas marteler la forêt qui semblait retenir son souffle pour regarder les prédateurs passer à l'action.

Droit devant, il y avait une maisonnette dans les bois et j'avais entendu les alphas y effectuer des travaux lorsque j'étais passé devant alors ça devait faire partie de leurs dépendances. Pas que j'étais allé suffisamment près pour regarder de plus près... J'accélérai encore alors que la douleur irradiait dans tout mon flanc, mes jambes commençant à se transformer en plomb.

Devant moi, j'aperçus la maisonnette et je vis trois alphas qui charriaient du bois de construction sur le côté du bâtiment et un quatrième perché en haut d'une échelle qui s'affairait sur les sous-faces du toit. Tous leurs regards étaient déjà braqués sur moi et le blond sur l'échelle en descendit d'un bond, l'air passablement inquiet.

Lorsque je sentis que l'on venait de me foncer dessus par-derrière et tombais en avant, les nouveaux alphas se déchaînèrent. Mon flanc me faisait si mal que j'allais m'évanouir sous le coup de la douleur, mais je tentais de rester droit pour me protéger.

Alors que je commençais à voir flou, je vis les nouveaux alphas faire front commun et en moins d'une minute, le trio qui me poursuivait avait été mis en déroute et avait fui, la queue entre les jambes. Un soulagement momentané m'envahit alors que ma tête s'écrasait contre le sol, la douleur m'envahissant de toutes parts, si incisive et mordante que je peinais à reprendre mon souffle.

J'entendis des voix assourdies, mais lorsque je rouvris les yeux, j'aperçus d'autres yeux bleu vif. Ils appartenaient au superbe alpha qui était perché sur l'échelle et il avait l'air très inquiet. Clignant des yeux, j'essuyais d'un revers de main le sang qui coulait sur mon visage et je peinais à me redresser. Les autres alphas s'avancèrent, m'entourant alors que je parvenais à m'appuyer sur mes coudes.

— Je suis désolé, dis-je en m'étranglant sous la douleur de mon visage meurtri par la chute en avant, ils me poursuivaient et je ne savais pas où aller alors je suis venu ici.

Un énorme alpha noir, plus grand que n'importe quel alpha de ma connaissance, jeta un œil à un alpha un peu plus âgé au regard bleu perçant, mais j'étais toujours ramené au regard bleu de l'alpha qui s'était accroupi à ma hauteur. Il avait baissé la tête et tendait la main pour m'aider à me relever.

J'étais tellement stupéfait que je passais un moment à regarder sa main avec méfiance comme s'il s'agissait d'un serpent prêt à m'attaquer. J'avais fait ma transition six mois plus tôt et dès ce moment-là je n'avais plus connu un seul instant de bonté envers moi et certainement pas venant du patient qui avait braqué un pistolet sur moi durant une session lorsque j'avais commencé à me transformer. Ni de mon chef de bureau ou de mes collègues, des gens avec qui je travaillais depuis des années ni même d'aucun alpha depuis.

— Ça va bien se passer, nous sommes là pour toi, tu es en sécurité, me rassura le blond aux yeux incroyablement bleus.

Il sourit et son sourire fendit si largement son visage que j'en sentis un hésitant naître chez moi. Il était... il était foutrement beau, je ne savais à peine où commencer à regarder. Mais je savais qu'il fallait que j'arrête de le dévisager alors je murmurai des remerciements et j'agrippai sa main, rugissant de douleur lorsqu'il me releva et passa mon bras sur son épaule.

Ça allait être intéressant...

Connor

Le foutu alpha qui venait de sortir des bois avait des fossettes incroyables qui encadraient ses lèvres pulpeuses, des lèvres que j'aurais dû arrêter de regarder alors que je le traînais à moitié, loin de la maisonnette pour le ramener vers la maison principale. Orion et Alice allaient le remettre sur pied en un rien de temps.

J'étais gaga des fossettes, les fossettes sur les hommes, sur les femmes, moi j'aimais les fossettes sur tout le monde. Jetant un œil à ma gauche, je vis son visage tordu sous la souffrance alors que cela devait être très douloureux. Car, une fois qu'un alpha avait fait sa transition, c'était vraiment un dur à cuire. L'odeur âcre du sang le couvrait de la tête aux pieds, rendant âpre une odeur par ailleurs délicieuse.

Et... j'allais arrêter de fantasmer sur à quel point il était beau. Il était blessé et n'avait pas besoin que je le mate, mais c'était passablement difficile de s'en empêcher avec ma main passée sur son dos musclé, le tenant par la ceinture de son pantalon. Je le sentais s'affaiblir alors que nous nous rapprochions de la maison, sa tête retombant sur le côté alors qu'après deux pas, il entraînait en trébuchant dans le mess.

Alice était là, les yeux exorbités alors qu'elle regardait Mitchell, Griz et Orion à ma suite.

— Montez, fit-elle à mi-voix alors qu'elle se précipitait vers la cuisine où nous stockions tout le matériel médical. Nous n'avions pas encore déplacé l'équipement au Cabanon, mais rapidement, il allait devenir un hôpital fonctionnel et un laboratoire de recherche pour Jude et son connard de père.

Le nouvel alpha poussa un grognement terrible et tomba à genoux au même moment, Griz se précipita et agrippa doucement ses mollets et je passais mes bras sous ses aisselles et nous montâmes le plus rapidement possible, l'installant dans ma chambre, parce que c'était la première en haut des escaliers.

Lorsque Alice releva la chemise couverte de sang séché qui couvrait son flanc, je vis une blessure à l'arme blanche irrégulière. Il saignait abondamment et c'était pour cette raison qu'il s'était évanoui. Il n'était sûrement pas nécessaire de l'opérer, mais il fallait que l'on nettoie la plaie et qu'on laisse à son corps le temps de s'en remettre et de guérir.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? me demanda Alice avec douceur en nettoyant la plaie avec une compresse propre.

— Des connards le pourchassaient et ils ont l'air de l'avoir salement amoché avant qu'il n'arrive à leur fausser compagnie et il a couru jusqu'ici, fis-je.

Alice grimaçant, je poursuivais.

— Il avait l'air terrifié de venir ici.

— Oui, eh bien, quand tant d'alphas sont des connards les uns envers les autres, c'est pas surprenant, rétorqua-t-elle avec amertume.

Nous avons très certainement tous appris cette leçon ces six derniers mois. Une heure plus tard, Alice et moi l'avions nettoyé du mieux que nous pouvions et je suggérais que j'allais rester à son chevet jusqu'à ce qu'il reprenne connaissance. C'était ardu d'être un alpha isolé ces temps-ci et il risquait d'être sur le qui-vive lorsqu'il allait se réveiller et je voulais que mon visage amical soit le premier qu'il voit. Je ne pouvais pas imaginer ce qu'il allait penser si c'était le regard métallique de Mitchell qu'il croisait avant.

— Bon Dieu, j'ai mal partout, fit l'alpha d'une voix lasse qui me sortit de mes pensées et me fit relever la tête du livre que j'étais en train de lire.

— Te voilà réveillé, comment tu te sens ? demandai-je avec mon plus beau sourire. J'étais l'ami de tout le monde, même à présent que j'étais un alpha.

— J'ai l'impression qu'un camion m'a roulé dessus, admit-il, ses yeux sombres se braquant sur les miens.

Un petit sourire illumina ses joues, soulignant ses fossettes et il grogna lorsque la douleur l'assaillit et il alla poser ses deux mains sur sa plaie.

— Tu t'en remettras, le rassurai-je en lui montrant le bandage qu'Alice lui avait fait et qui lui enveloppait tout le torse, on t'a nettoyé pendant que tu étais évanoui et tes gènes alpha te feront guérir rapidement.

Il regarda attentivement le bandage.

— Je ne sais même pas comment te remercier pour ton aide, j'ai vraiment cru que j'étais fini, pour être honnête.

À l'idée que ces foutus alphas essayaient de le tuer, j'étais inexplicablement furieux, mes poings se serrèrent et lorsque je le regardais, je voulais seulement tout savoir de lui. Toute son histoire, tout ce qui comptait pour lui, ce qu'il voulait de la vie, je voulais le connaître à fond.

— Une bonne chose que tu sois tombé sur nous alors, dis-je à mi-voix alors que son regard croisait le mien, tu as besoin de repos, mais la maison est un lieu sûr. On est en début d'après-midi, je vais te laisser tranquille, mais je reviendrais te chercher pour le dîner. D'ici là, tu devrais être d'attaque pour descendre et rencontrer tout le monde si tu en as envie.

— Ça me plairait bien, dit-il avec gentillesse, encore une fois, j'apprécie vraiment que...

— La vie est suffisamment dure, mon frère, il n'est pas nécessaire qu'on se déchire entre nous les alphas.

— Brady, répondit-il, je m'appelle Brady.

Brady, c'était un nom parfait pour lui, son regard couleur de crépuscule se riva de nouveau au mien et je sentis un intérêt naissant. Je l'intéressais. La prise de conscience me frappa avec force et je souris largement.

Tendant la main pour lui serrer la sienne, je souris plus largement encore.

— Salut, Brady, moi, c'est Connor.

À ce moment-là, je sus avec une certitude certaine que cet alpha m'appartenait. Il fallait seulement que j'arrive à le connaître assez bien pour pouvoir lui dire.

Brady

Il me fallut trois jours pour me remettre complètement, mais durant tout ce temps, Connor me présenta à la dizaine d'alphas qui vivaient dans cette maison qu'ils appellent le Complexe. Ils m'expliquèrent aussi les rôles de meute, quelque chose dont j'ignorais tout dans ma solitude.

Et je passais beaucoup de temps avec Connor, la plupart du temps à dire vrai. J'avais toujours su que j'étais bisexuel, mais que je préférais les hommes. Toujours était-il que cela faisait des années que je n'étais pas sorti avec un homme et jamais au grand jour. Je sentais clairement que je lui plaisais bien, mais il ne tentait aucune manœuvre d'approche. Il n'y avait là qu'un seul alpha en couple ici et c'était Mitchell, l'alpha de meute (encore un rôle que je venais de découvrir).

Lui et sa compagne Alice avaient une connexion qui n'avait rien à voir avec tout ce que je connaissais et savoir que c'était possible pour eux me redonnait espoir pour la première fois depuis six mois.

— À quoi tu penses ? demanda Connor alors que nous étions en train de faire trempette dans une source chaude après avoir passé une longue journée à s'affairer aux travaux de la maisonnette que j'avais vus à mon arrivée.

Je donnais un petit coup de main, comme ma plaie était pratiquement guérie.

— Je pensais à Mitchell et Alice et comme c'est bien qu'ils soient là l'un pour l'autre. Est-ce que c'est quelque chose qui te ferait envie ?

Je n'avais pas eu l'intention d'être aussi curieux, mais j'avais perdu de mon tact de praticien. Immédiatement, je me demandais si j'avais été trop intrusif, mais Connor haussa un sourcil et me sourit.

— Bordel, oui, ça me fait envie, dit-il avec aplomb, aimer, être aimé en retour, quelqu'un qui supporte tous mes canulars les plus mauvais. Oui, j'ai envie de ça, fit-il son regard bleu brillant rivé au mien.

D'un coup, l'eau me sembla beaucoup plus chaude alors que je sentais une vague de chaleur m'envahir, me réchauffant au point que je crus que j'allais m'embraser sous le poids de son regard. Mon cerveau avait court-circuité alors que je cherchais une réponse toute simple à lui faire, mais il se contenta de rire et me rejoignit sans bruit. Il

n'y avait personne ici, tout le monde était pratiquement au lit et le dîner avait eu lieu des heures auparavant.

Connor se rapprocha suffisamment pour que nos torsos se touchent pratiquement, son regard se posant sur ma bouche.

— Je voulais te donner le temps de guérir parce que je me doutais que ta plaie devait te faire un mal de chien, mais si je ne pose pas ma bouche sur toi, je vais perdre la tête, fit-il et sa voix de baryton grave m'alla directement entre les cuisses, ma queue durcissant à ces mots.

Alors ça voulait dire que je n'avais pas imaginé son attirance ces derniers jours même si j'avais tenté de rester amical sans pour autant m'engager. Relevant la tête, je m'appuyais contre le bord de la source chaude avec un large sourire.

— Alors, tu t'es retenu, pas vrai ?

Connor grogna et s'approcha encore davantage, coinçant mes jambes entre ses cuisses massives sous l'eau. Son érection effleura mon ventre et je sentis... bordel... des piercings... ? Je baissais la tête alors qu'il riait et passait un doigt sous mon menton pour me faire relever la tête.

— Une chose à la fois, alpha, ordonna-t-il, se penchant en avant, restant en suspens au-dessus de mes lèvres, son regard cherchant le mien. Est-ce que tu en as envie, Brady ? Veux-tu savoir à quel point tu m'excites ? Parce qu'on tourne autour du pot depuis trois jours...

Oh, ça oui, j'en avais envie.

Le visage de Connor se fendit peu à peu d'un sourire et il se pencha en avant réduisant à néant les quelques centimètres qui nous séparaient encore l'un de l'autre puis, il mordit ma lèvre inférieure tous crocs dehors et je ne m'étais jamais rendu compte jusqu'à ce moment à quel point c'était sexy. Les six mois précédents, les crocs des autres alphas n'avaient été que source d'inquiétude, une arme pour blesser et mutiler, mais ceux de Connor me procuraient des sensations délicieuses alors qu'il mordait et suçait ma lèvre entre ses dents. La morsure piquante provoquait un crépitement le long de mon cou et de mes épaules alors qu'un tremblement ébranlait toute ma carcasse.

À bout de souffle, je passais un bras autour de sa taille musclée et glissai l'autre autour de son cou pour le rapprocher de moi. Sous sa peau douce jouaient ses muscles

incroyables et son torse était parsemé d'un fin duvet clair et je mourrais d'envie d'enfouir mon visage dans son cou et de sentir son odeur. Alors c'est ce que je fis, passant mes mains dans ses cheveux et lui faisant rejeter la tête en arrière pour découvrir son cou.

Il siffla et j'eus peur d'être allé trop loin. Je ne savais pas à quel point les dynamiques entre deux hommes pouvaient avoir changé depuis le virus, mais lorsque Connor laissa sa tête retomber alors que le bout de mon nez effleurait son cou, je me rendis compte que rien n'avait changé. Rien du tout. L'amour restait de l'amour.

Deux personnes follement attirées l'une par l'autre restaient les mêmes qu'avant le virus. Lorsque j'inspirais l'odeur de Connor, j'y trouvais là des effluves de paix et de sérénité et s'il était le plaisantin du groupe, il était aussi quelqu'un de très confiant en lui et de stable. Il était qui il était et j'admirais ça. J'avais passé ma vie à cacher ma sexualité à ma famille, mais il était évident pour moi que ce n'était pas le cas de Connor.

— Fais quelque chose Brady, arrête d'attendre, jappa-t-il alors que mes lèvres restaient en suspens au-dessus de la peau de sa gorge.

Sans plus d'avertissement, j'enfonçais mes dents dans son cou à la jonction avec son épaule, son cri me choqua et il plaqua les hanches contre les miennes. Il poussa un cri suffoqué lorsque je mordis de plus belle la base de sa gorge, le goûtant, le titillant et lorsque je remontai et mordis férocement la peau sous son oreille, il me poussa avec force contre le bord du bassin.

— Tes morsures sont foutrement bonnes, grogna-t-il alors qu'il se penchait en avant, ses lèvres juste au-dessus de miennes.

L'odeur âcre du sang m'envahit alors le nez et je regardai le fluide goutter des plaies que je venais juste de lui infliger. Tout mon corps était tendu et prêt à en faire plus, prêt à en avoir plus de lui, et lorsqu'il m'embrassa, je m'ouvris à lui.

Mais ça n'avait rien à voir avec la première morsure qui avait été tout en tendresse, ce baiser-là était un intense maelstrom, Connor grognant tout du long alors que ses mains se promenaient partout sur mon corps. Il me prenait de court tant il avait envie de moi et je perdais toute pensée consciente au moment où nos langues se mirent à lutter. J'avais besoin de plus. J'avais besoin de le baiser, de l'embrasser jusqu'à être enfoui en lui ou lui en moi. Je ne me souciais même plus de savoir qui faisait quoi, je voulais seulement que ce soit immédiat.

— J'ai besoin de plus, Connor, exigeai-je en m'écartant de lui durant un instant.

Il rit et remonta sur le bord du bassin.

— Je n'abandonne pas aussi facilement, Brady. J'ai besoin que tu y mettes un peu plus du tien d'abord, viens là.

Et j'obtempérais parce qu'à présent que Connor était nu sur le bord du bassin, je pouvais voir tout son corps et mon regard se posa immédiatement sur sa queue longue et épaisse. Je n'en avais jamais vu une aussi large, le gros gland était percé à son extrémité et tendant la main, Connor se mit à jouer avec sous mon regard.

— Imagine combien ce sera bon en toi, je veux d'abord que tu la sentes au fond de ta gorge, alpha, ronronna-t-il en claquant des doigts pour me faire signe de m'avancer.

Connor sortit une cuisse musclée de l'eau, appuya son pied sur le bord du bassin et écarta largement les cuisses pour me donner une vue imprenable sur son membre, dur comme le roc, bougeant légèrement, ses bourses lourdes et tendues, je salivais pratiquement et baissant les yeux, j'aperçus son entrée plissée.

Il rit et s'appuya sur ses bras, ses abdos musclés se contractant sous sa peau merveilleusement lisse.

— La vue te plaît ? me demanda-t-il.

Je ne savais pas comment lui dire que j'aimais ce que je voyais, et ce depuis l'instant même où il m'avait tendu la main le jour de mon arrivée, j'étais déjà... épris. Non, c'était autre chose encore. Connor et moi nous nous étions liés immédiatement et dès ce moment, je m'étais senti attiré par lui d'une façon inexplicable. Comme s'il enveloppait mon cœur et mon âme et que je pouvais le sentir là en permanence.

— Oui, j'aime vraiment ce que je vois, grognai-je en retour et m'avançant, je passais mes mains de part et d'autre de ses hanches, me penchant pour effleurer son membre.

Il rejeta la tête en arrière, gémissant alors que je suçotais son gland, le liquide pré-éjaculatoire enduisant ma langue tandis que Connor passait ses grandes mains à l'arrière de ma nuque. Ses hanches massives s'ébranlèrent alors qu'il laissait échapper un sifflement de plaisir alors que je le caressai lentement et régulièrement, ses joues s'empourprant.

J'aimais la façon qu'il avait de se perdre dans les affres du plaisir au moindre effleurement. J'avais besoin de le voir perdre la tête, alors je plongeais en avant, le prenant autant que je le pouvais en bouche.

— Aahh, oui, Brady ! Bordel, ta bouche est parfaite, fit-il les dents serrées, la tête rejetée en arrière.

Je suçais et le léchais tout en passant furtivement ma main entre ses cuisses, jouant doucement avec ses bourses et tout ce qui se trouvait derrière. Il écarta plus largement les jambes pour me donner un meilleur accès alors que le fluide coulait le long de sa fente, m'aidant à le préparer.

Je glissais à l'intérieur l'extrémité de mon doigt et le suçais plus fort, ses hanches bougeant au même rythme que les miennes et je parvins à insérer tout mon doigt alors qu'il se dilatait plus largement, poussant un feulement dans la nuit par ailleurs silencieuse.

Et puis, j'entendis des voix, la queue de Connor jaillit de ma bouche et je me précipitais à l'autre bout du bassin de façon que qui que ce soit qui vienne ne se rende pas compte de ce que nous étions en train de faire.

Connor était toujours assis sur le bord du bassin, sa queue superbement érigée dans le clair de lune déclinant.

— Retourne dans l'eau, aboyai-je, mais il rit et se mit à triturer l'extrémité de sa queue.

— Ou bien quoi ? Le reste de ces grands méchants alphas se rendra compte qu'on a envie l'un de l'autre ? C'est si grave ?

— Oui, lui rappelai-je, reviens.

Son regard perplexe croisa le mien alors qu'il fendait avec grâce dans l'eau, il semblait pensif. Et je fus soulagé lorsque quelques minutes plus tard, je vis apparaître Mitchell et Griz avec des serviettes de bain. Ils nous saluèrent et se glissèrent dans le vaste bassin puis se mirent à discuter, mais tout ce à quoi je pouvais penser, c'est que j'avais tout foutu en l'air en disant à Connor de dissimuler ce que nous faisons.

Connor

Je reconnus de suite d'où venait la réticence de Brady : il était probablement toujours plus ou moins dans le placard, il n'y avait pas d'autre explication possible. Peut-être l'avait-il dit à ses amis avant sa transition, mais sûrement pas à sa famille ou ses êtres chers même s'il y avait de grandes chances qu'ils ne les aient pas vus depuis six mois s'il avait fait sa transition au début du virus.

Toujours était-il qu'il fallait que je fasse attention, je ne voulais pas le forcer à faire quelque chose alors qu'il n'était pas encore prêt, mais à dire vrai, il m'appartenait, de la même façon qu'Alice appartenait à Mitchell, parce que le Lien qui brillait entre eux deux était le même qu'entre Brady et moi et il enveloppait mon âme comme une étreinte chaleureuse, seulement, il ne s'en était pas encore rendu compte.

Nous plaisantâmes avec Mitchell et Griz une bonne dizaine de minutes avant que je ne puisse plus le supporter, je voulais rentrer au Complexe pour parler avec Brady, mais nous avons besoin d'être seuls. Le gratifiant d'un regard lourd de sens, je sortis de l'eau, toujours à moitié dur, et je savais qu'il était horrifié, il avait blanchi et regardait Griz et Mitchell, mais personne ne m'observait.

J'aurais voulu pouvoir lui dire qu'on ne se jugeait pas ici, que l'on était une famille choisie, qu'on s'était choisis mutuellement tous les deux, mais c'était une conversation à avoir en privé et que l'on allait devoir avoir rapidement. Il eut l'air de comprendre le sens de mon hochement de tête, salua mes camarades de meute et sortit de l'eau à ma suite. Je lui lançais une serviette de la pile que j'avais rapportée et nous nous enfonçâmes sans bruit dans la forêt pour rejoindre le Complexe.

Je restais silencieux, attendant qu'il parle le premier et le lisant à travers notre Lien, j'eus l'impression de lire un animal acculé, mais j'étais un homme patient, patient et confiant alors je l'aiderai et le soutiendrai autant que nécessaire avant de le titiller autant qu'il le voudra et autant qu'il en aura besoin.

— Est-ce qu'ils savent ? demanda-t-il à mi-voix une fois que nous fûmes loin du bassin, mais pas encore en vue du Complexe.

— Pour mes préférences sexuelles ? demandai-je pour mettre les choses au clair, nous n'en avons pas parlé, mais je suis bi, Brady, j'ai fréquenté des hommes et des femmes, mais ça fait un moment que je n'ai plus fréquenté quiconque.

Il passa une main dans ses cheveux sombres.

— Tu préfères les hommes ou les femmes ?

Je savais pourquoi il posait cette question. Pouvais-je le préférer à lui ? Alors je m'arrêtais et envahis son espace personnel, lui faisant relever la tête pour que son regard chocolat croise le mien.

— Ce sont les gens qui m'attirent, Brady, leur personnalité, et leurs fossettes, pour tout te dire. Et tu m'attires foutrement, tout de toi m'attire foutrement.

Ce qui le fit sourire, faisant ressortir ses fossettes superbes de part et d'autre de ses lèvres pulpeuses. Et lorsque je me penchais en avant pour capturer sa bouche, il grogna et pressa son torse nu contre le mien et entre nos corps, je sentis nos queues fermes buter l'une contre l'autre.

— J'ai besoin de te baiser, crachai-je alors qu'il expirait en sifflant.

— Où ça ? demanda-t-il la voix chargée de désir.

— Il y a une cabane dans les bois, personne ne va jamais là-bas, répondis-je en le poussant en avant avec force et il s'éloigna rapidement du Complexe.

Je le suivais à un rythme régulier et sans bruit, pratiquement comme une poursuite, et je me rendis compte que c'était quelque chose que j'avais très envie de faire avec lui. En suivant mes instructions, nous étions arrivés rapidement à la cabane et nous montâmes les marches du perron de l'habitation à l'abandon, il ouvrit la porte à la volée et je le suivis à grandes enjambées, l'entraînant contre moi pour dévorer sa bouche. Entre nous, c'était la collision avide de crocs et de morsures et de sang alors que mes mains se promenaient sur tout son corps absolument incroyable.

— Je veux essayer quelque chose, ronronna-t-il alors qu'il m'entraînait jusqu'au lit, me faisant signe de monter, écarte les jambes pour moi, Connor.

— Oui, alpha, gloussai-je alors qu'il s'installait.

En baissant la tête, je remarquais qu'il n'était pas circoncis et qu'il jouait avec son prépuce qu'il passait sur l'extrémité de son gland et qu'il ramenait ensuite en arrière. Il grogna lorsque je posais une main sur son torse, sentant son cœur battre sous ma paume.

— Le docking, ça te parle ? demanda-t-il alors que sa main allait et venait sur sa queue.

— Bordel, oui ! haletai-je, incapable de détacher mon regard de lui.

Il n'attendit pas que j'en dise plus et se rapprocha davantage de façon que les extrémités de nos queues s'embrassent et je feulais alors qu'il prenait délicatement son prépuce qu'il fit passer sur son gland puis sur le mien jusqu'à ce que pratiquement cinq centimètres de ma longueur soient enfouis en lui. Entre nous, je pouvais sentir le liquide pré-éjaculatoire goutter à la jonction entre nos membres.

Je grognai et serrai tandis que Brady agrippait avec force ma queue, maintenant son prépuce en place et commençant à bouger lentement. L'anneau de chair autour de la mienne et sa main posée sur moi suffisait à me rendre dingue. Je sentais l'adhérence croître entre nous et Bon Dieu, ça me rappelait pratiquement comme coucher avec une femme.

À bout de souffle, je rapprochais Brady de moi, m'agitant à la rencontre de sa main, pas assez fort pour rompre le Lien, mais suffisamment pour sentir sa peau merveilleusement chaude frotter contre la mienne, son gland butant contre le mien alors qu'ils devenaient de plus en plus humides.

Je n'avais pas fait ça depuis longtemps et cela était bien meilleur que dans mon souvenir. Je présumais que c'était parce qu'il devait s'agir de Brady en particulier. Il se pencha en avant pour m'embrasser, luttant pour garder le contrôle et la régularité nécessaire pour que cela soit agréable. Mais il tenait le coup, continuant ses mouvements alors que l'orgasme se rapprochait et lorsque nous jouîmes, ce fut ensemble, et je sentis un crépitement sur mon torse et au creux de mes reins. Ce fut si intense que cela rompit le Lien entre sa peau et ma queue et nous nous couvrîmes mutuellement de notre plaisir épais, rugissant dans le baiser alors que nos mouvements perdaient toute mesure et que nous nous frottions l'un contre l'autre.

Oh bordel de merde, pensai-je alors que je respirais péniblement contre sa bouche.

Je n'avais jamais joui aussi fort de toute ma vie et glissant du lit, j'agrippais Brady par la gorge et le malmenait jusqu'à ce qu'il s'installe sur le matelas et me glissant derrière lui, j'enduisis mes doigts de notre plaisir joint et les fit courir sur ses bourses puis sur son anus. Il retomba sur le matelas, enfouissant son visage dans les draps alors

que je traçais un chemin de baisers le long de son dos, ses hanches se relevant pour aller à la rencontre de ma bouche.

Malgré l'orgasme fulgurant, je bandais de nouveau alors que je mettais mon érection contre lui, le préparant à me prendre.

— Tu as besoin que j'y aille tout doux, alpha ? le taquinai-je alors que je le faisais s'agenouiller et se relever assez pour que je puisse le prendre par-derrière.

— Non, jamais, aboya-t-il.

— Très bien, feulai-je.

Puis en alignant ma queue, je m'enfonçais en lui avec détermination alors qu'il gémissait, son visage encore plus enfoncé dans les draps. Je sentis la sueur perler sur mon dos alors que je m'arrêtais un moment, pour le sentir, pour l'éprouver, le Lien entre nous se tendit et je sentis mon envie accablante de lui, je n'avais pas encore essayé de transmettre des émotions de la sorte, mais lorsque je le fis, il poussa un petit cri et ses parois se contractèrent autour de mon membre.

Et à ce moment-là, je ne pus plus me retenir plus longtemps et je revins en lui alors qu'il agrippait les draps à pleines poignées. Après ça, le temps perdit toute signification et j'entamais des va-et-vient réguliers, le titillant, l'aguichant jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un amas de désir confus et rugissant. Et je le laissais ensuite se défaire complètement sur moi, m'entraînant dans les affres du plaisir avec lui.

Carmen

Écouter Connor et Brady raconter leur première rencontre et leurs premières... Aventures... m'avait particulièrement échauffée.

— Je suis jalouse de ne pas avoir pu profiter du spectacle à l'époque, bougonnai-je alors que Brady se penchait en avant pour mordre la lèvre de Connor, peut-être que vous pourriez refaire ce que vous avez fait pour que je puisse voir, juste pour dire...

Connor rit et me serra contre eux, couvrant ma bouche avec la sienne, il embrassait incroyablement bien, et ce même alors que Brady continuait de mordre délicatement sa mâchoire.

— Tu veux nous regarder *docker*, petite oméga ? suggéra gentiment Brady en repoussant Connor dans les oreillers et qu'il s'installait au-dessus de lui.

— Oh, ça oui, soufflai-je, incapable de détourner le regard d'eux.

— Seulement si tu viens t'asseoir sur mon visage en même temps, rétorqua joyusement Connor en tendant la main pour me toucher.

Qui étais-je pour refuser ?

Avec précaution, je remontais le long du torse de Connor et le laissais m'installer alors que Brady nous regardait faire avec un large sourire et lorsque la bouche de Connor se referma sur mon clitoris, je tombais en avant, mon front contre le torse de Brady alors qu'il agrippait avec force ma gorge avec une main griffue.

— Reste bien droite, profite de lui et regarde-moi profiter de lui, grogna Brady.

Haletante, je grognais moi aussi tandis qu'il caressait avec douceur et application le membre dur de Connor. Il tritura les piercings à l'extrémité, faisant grogner ainsi Connor ce qui me secoua au plus intime alors que ce dernier perdait peu à peu la tête. Tout mon corps se tendit, prêt à décoller vers les cimes alors que Brady rejouait la scène, faisant passer avec délicatesse son prépuce sur le gland de Connor qu'il masturbait en même temps.

— Mains sur moi, oméga, branle-moi, ordonna Brady, le regard incandescent.

Et c'est ce que je fis, et que Dieu me vienne en aide, mais je caressais son membre avec force et régularité de la même façon qu'avait raconté Connor, il grogna et caressa ce

dernier de plus belle. Je ne savais plus où donner de la tête et couplé à Connor qui se déchaînait entre mes cuisses, j'étais au bord du gouffre, pas loin d'un plaisir incroyable.

Connor allait et venait alors que Brady et moi haletions ensemble et se penchant en avant, il mordit mon cou avec force, ce qui me précipita dans l'abîme, hurlante alors qu'il relâchait sa prise avant de recommencer encore et encore pendant que la douleur me procurait un plaisir incisif et indescriptible qui m'envahissait de toutes parts.

Connor cria alors que mon fluide lui inondait le visage et le cou, ses hanches s'affolant pendant que Brady continuait de le mordre. Il y eut une tension accablante qui dura une demi-seconde avant qu'ils explosent ensemble, le sperme coulant à flots à la jonction entre leurs membres puis sur le corps musclé de Connor alors que Brady s'emparait de ma gorge.

J'étais absolument amoureuse d'eux et tellement heureuse de les avoir trouvés. J'envoyais mon envie et mon adoration à travers notre Lien et me délectait de la façon qu'ils avaient de me retourner la même chose par ce biais.

Une demi-heure plus tard, nous avons baisé à nouveau plusieurs fois et j'étais absolument repue. J'avais besoin d'une bonne douche, eux aussi et je me demandais si une douche coquine pouvait être à l'ordre du jour lorsque la voix de Connor me sortit de mes pensées.

— Carmen ? m'interpella-t-il.

— Oui, dis-je en relevant la tête et je les vis Brady et lui échanger un regard de connivence. Oh, vous deux avez un secret, je veux le connaître !

Je plaisantais alors que Connor me prenait dans ses grands bras, repoussant mes cheveux loin de mon visage.

— Brady et moi avons quelque chose à te demander, on voulait te le faire depuis un petit moment déjà d'ailleurs...

Je me sentis me tendre et me crisper alors qu'un frisson glacé me saisissait.

— Tranquillise-toi, oméga, nous voulons te demander en mariage, rit Brady en posant ses lèvres sur les miennes.

Clignant rapidement des yeux, je les regardais tour à tour, tous les deux souriaient largement, mais Brady passa la main derrière son oreiller et en tira un petit écrin rouge. Je le regardai, puis regardais Connor, mais tous les deux étaient très heureux.

Se redressant, Brady ouvrit l'écrin et à l'intérieur se trouvait une bague sublime. Au centre se trouvait un énorme diamant en forme de poire et l'anneau en lui-même était incrusté d'une myriade de petits de diamants minuscules et la lumière jouait sur les pierres. Je n'avais jamais rien vu de comparable et je me mis aussitôt à pleurer alors que je regardais tour à tour les deux alphas.

— C'est pour de vrai ?

Connor fut le premier à se redresser et se pencher en avant, m'embrassant tendrement, passant un doigt fermement sous mon menton pour me faire relever la tête.

— Je n'ai jamais été aussi sérieux de toute ma vie, oméga.

Brady me prit ensuite dans ses bras, jetant l'écrin à Connor avec un regard lourd de sens, ses lèvres posées sur les miennes, le pendant sombre de la décadence de notre compagnon.

— C'est plus symbolique qu'autre chose, on ne peut pas se marier au regard de la loi dans l'état, mais nous voulons que tout le monde sache que tu nous appartiens, Carmen, murmura-t-il, et je suis tellement amoureux de toi que je ne peux pas te laisser partir et nous voulons que cette bague te rappelle tous les jours à quel point nous t'aimons.

Les larmes roulèrent de plus belle sur mes joues, leur goût salé se mêlant à l'odeur d'alpha de Brady, il m'embrassa en grognant puis nous nous séparâmes, à bout de souffle.

— Est-ce un « oui », oméga ? ronronna-t-il, son regard me lisant jusqu'à l'âme, tout sourire.

— Oui, évidemment que c'est un oui, m'écriai-je.

Connor rit, il eut l'air ravi et sortit la bague de son écrin et se saisit de ma main et me passa la bague au doigt avec un ronronnement satisfait.

— Je suis extraordinairement fier de te voir avec ce caillou au doigt, fit-il.

— Nous avons des alliances pour nous aussi et si nous faisons une cérémonie, nous pourrons les échanger à ce moment-là et te donner la tienne, dit Brady.

— Vous avez déjà des alliances ? sanglotai-je, incapable de m'arrêter.

— Oui, fit Brady à mi-voix, on ne peut pas t'emmener en ville pour aller en acheter une, mais Margie nous a aidés à les choisir. On s'est dit que ça ne te dérangerait pas. Mais nous aimerions organiser une cérémonie tous ensemble si tu en as envie, dit-il précipitamment, mais j'étais si reconnaissante et prise de court que je ne trouvais même pas quoi dire. Je les embrassais l'un après l'autre puis me retrouvais prise en sandwich entre eux deux lorsqu'ils échangèrent un baiser tout en grognements satisfaits et ronronnements.

— Quand voulez-vous que la cérémonie ait lieu ? demandai-je une fois qu'ils se furent écartés. Connor rit.

— Je crois que la question la plus importante, c'est ton nouveau nom de famille : Hale-Ramos ou Ramos-Hale ? Moi je vote pour Hale-Ramos, je veux être le premier...

Je pouffais et Brady ricana.

— Si on veut être vraiment traditionnels, Connor, elle devrait mettre son nouveau nom de famille à la suite du sien.

— Je n'en ai rien à faire de mon nom de famille, répondis-je sèchement, je veux vous appartenir complètement à vous deux même si je trouve que Ramos-Hale, ça sonne plutôt pas mal.

— Noooon, gémit faussement Connor, ne laisse pas Brady prendre le dessus.

Il plaisantait, mais Brady arbora un sourire satisfait et me prit dans ses bras. Il s'empara expertement de ma bouche, comme toujours, ses doigts entrelacés avec les miens alors que nous nous embrassions tendrement. Ce n'était pas dans ses habitudes d'y aller tendrement alors que cela me prenait de court chaque fois. Lorsque nous nous séparâmes, nous étions tous les deux à bout de souffle, il contempla la bague à mon doigt.

— Parfaite, tu es absolument parfaite, murmura-t-il contre mes lèvres, mordillant ma lèvre inférieure, son regard chocolat croisant le mien.

Brady

Merde, j'étais nerveux.

À côté de moi se trouvait Connor qui portait une veste de costume sombre et un jean ajusté, ses cheveux clairs remontés en un chignon parfait. Mitchell s'était organisé avec les gens de Parrish pour nous aider à nous procurer une bague à New York et Margie s'était pliée en quatre pour que Connor et moi ayons des vestes de costume avant notre départ.

Parce que ce jour-là, c'était le grand jour. Celui de mon mariage.

Je n'en avais rien à faire qu'il ne s'agisse pas d'un « vrai » mariage à l'église comme ma famille l'aurait voulu, mais on ne pouvait pas faire plus vrai que notre mariage. Une démonstration très verbale et publique de qui Connor, Carmen et moi étions les uns pour les autres.

Je sais que Margie avait fait le nécessaire pour que Carmen ait aussi une robe même si je ne savais pas si elle était restée fidèle à la tradition avant que nous quittions le Complexe comme je ne l'avais pas encore vue, mais les autres omégas s'affairaient autour du chalet de Stone pendant des jours pour s'assurer que tout soit prêt.

Le jour était arrivé et je me tenais devant la cheminée de notre maison temporaire au Canada, une superbe propriété nichée dans la région de la cordillère canadienne. Bon Dieu, que je devais être nerveux si j'en venais à penser à la géographie ! Je rajustais le col de ma chemise pour me donner un peu d'air.

— Tu es inquiet ? demanda Connor avec un petit sourire narquois.

— Bien sûr, pas toi ? répliquai-je.

— Oh ça, non, j'ai hâte de voir sa robe et de lui enlever tout à l'heure avec mes dents, rétorqua-t-il, toujours tout sourire.

C'était Connor tout craché cette réponse et je ne pus m'empêcher de rire, me blottissant contre lui alors qu'il me prenait dans ses bras en mordant mon menton.

— Je t'aime tellement Brady, je ne serai jamais plus heureux qu'en t'ayant à mes côtés pour toujours.

— Ce n'est pas encore le moment du baiser, mes frères, fit Mitchell qui nous sortit de notre rêverie, et puis votre oméga est sur le point d'être prête. Vous êtes prêts vous deux ?

Mon alpha de meute était enchanté et c'était lui le célébrant et je n'aurais pas pu imaginer quelqu'un de plus apte que lui à faire ce qu'il allait faire.

— Nous sommes prêts, acquiesça Connor, confiant, après que nous eûmes échangé un regard.

Mitchell se détourna de la foule, son regard pâle se posant d'abord sur Connor puis sur moi.

— Je suis tellement heureux que vous m'ayez choisi pour célébrer votre mariage et je suis tellement content pour vous deux. C'est ce à quoi nous avons œuvré : à ces moments et à ces Liens qui donnent l'impression que les choix difficiles que nous avons eu à faire par le passé valaient la peine d'être faits, pas vrai ?

En repensant aux trois dernières années, je hochais la tête et tendis la main pour serrer celle de mon alpha de meute. Dans la pièce se trouvaient les membres de ma famille de cœur : Alice se tenait à côté de Pen et Samson, les yeux brillants de larmes et un sourire radieux, Mallo et Orion étaient blottis l'un contre l'autre, son visage enfoui dans son cou alors que Mallo souriait, sa tête contre lui. Griz et Stone se tenaient l'un près de l'autre et même s'ils se trouvaient au fond de la pièce et à distance du gros des festivités, toute la meute de Stone était venue. Stone était le seul qui se tenait avec le reste de notre ancienne meute, les quelques frères qui avaient accepté de venir avec nous quand nous avons quitté le Complexe.

Un murmure parcourut la foule alors que tous les regards se tournaient vers l'escalier en colimaçon où Carmen venait d'apparaître, une véritable vision toute de blanc vêtue, Jude à ses côtés qui portaient la traîne de sa robe sublime. Même de là où je me trouvais, je pouvais voir son améthyste briller dans le soleil déclinant de fin d'après-midi. Radieuse, elle marqua une pause avant de descendre les marches tout en triturant la bague à son doigt. Elle aussi était nerveuse, je pouvais le sentir à travers notre Lien et je lui envoyais toute la confiance que je ressentais, je m'écartais légèrement de Connor pour attendre mon oméga en bas des escaliers.

Lorsqu'elle se mit à descendre, Jude la suivait toujours pour tenir la traîne et je ne pouvais détacher le regard de la robe de ma compagne, un fourreau tout simple, des

bretelles fines et un corsage ajusté qui soulignait ses seins. La robe retombait en plis élégants et j'avais hâte d'en voir l'arrière. Je savais que ce qu'elle avait choisi allait me stupéfier.

Toute inquiétude ou angoisse que j'avais pu ressentir se dissipait alors qu'elle descendait précautionneusement les escaliers et lorsqu'elle arriva à la dernière, je tendis la main pour prendre la sienne, me délectant de la façon qu'elle avait de la mettre dans la mienne sans aucune hésitation. Mon oméga me fit un large sourire ravi et le besoin de l'embrasser devant tout le monde m'envahit, mais je ne pouvais pas faire ça, pas à ce moment-là. Mitchell toussota derrière moi, ce qui me rappela à l'ordre.

Me retournant, je fis franchir le seuil de la porte à ma compagne et la fis s'installer à côté de Connor dont le sourire fendait littéralement le visage. Il se pencha et lui murmura à l'oreille quelque chose alors que je m'installais à leurs côtés et que je pouvais enfin voir le dos de la robe : mais il n'y avait pas de dos, les bretelles glissaient le long de ses épaules et révélaient l'intégralité de son dos et de ses épaules, le tissu ne remontait que pour couvrir ses hanches, les fossettes au-dessus de ses fesses clairement visibles. Je m'entendis grogner et fis passer ma main sur sa colonne vertébrale, me délectant de la chaleur que cela faisait naître dans notre Lien.

Jude me contourna et laissa retomber la traîne au sol, mais de façon que je ne marche pas dessus. Tout était si beau que je ne savais plus où regarder. Je sentis le regard entendu de Mitchell sur moi et je m'avançais, posant ma main sur la chute de reins nue de Carmen.

Mitchell commença à célébrer, mais tout ce que je pouvais faire, c'était contempler ma compagne et mon compagnon en attendant que le moment d'échanger nos vœux que nous avions rédigé chacun de notre côté. Je n'avais pas encore entendu les leurs, mais je savais qu'ils allaient être parfaits. Nous étions tous d'avis qu'il était bon d'avoir une surprise.

Connor fut le premier à prononcer ses vœux, il avait insisté comme j'avais eu le dernier mot dans le choix du nom de famille.

— Brady, dès le jour où nous nous sommes rencontrés, j'ai su que tu étais mien, l'autre moitié de mon âme. Tu es fait pour moi comme personne avant toi et j'en serais heureux pour le restant de nos jours. Quand nous avons rencontré Carmen, je ne

pensais pas que mon cœur serait assez grand pour une compagne et un compagnon, mais il se trouve qu'il y a assez de place.

Relevant la tête, je fus surpris de voir Connor pleurer alors qu'il me regardait et regardait notre merveilleuse oméga.

— Je vous aime tous les deux, murmura-t-il, et je vous aimerai, vous chérirai et vous protégerai, tous les jours autant que je vive.

Sa promesse venait du cœur et je savais que Carmen était aussi émue que moi lorsque je l'entendis sangloter elle aussi.

Mitchell se tourna ensuite vers moi.

— Brady, tes vœux si tu veux bien.

Je me rapprochais de mon oméga, je pris sa main et la posais contre mon cœur, mon épaule contre celle de Connor. J'avais écrit mes vœux, mais je n'avais pas besoin de les lire pour m'en souvenir.

— Je n'ai jamais connu l'amour et l'acceptation avant de vous connaître tous les deux, je n'ai jamais aimé, jamais vraiment jusqu'à ce que Connor me montre ce que c'était d'appartenir à quelqu'un de tout son cœur et puis tu es arrivée dans nos vies, Carmen...

Son regard empli de larmes se riva au mien et Connor toussota.

— Tu m'as appris l'importance de faire ses choix, poursuivis-je, fiers de pouvoir le dire devant ma compagne, mon compagnon et toute notre meute, je vous choisirai, je vous choisirai tous les deux chaque jour, je vous honorerai, je vous chérirai, dans la santé comme dans la maladie, je vous appartiens. De toutes les façons possibles, de tout mon cœur et de toute mon âme.

Les larmes coulaient à flots sur le visage de Carmen et Connor passa son bras sur mon torse, lui aussi pleurait. Derrière nous, Mitchell rit.

— Carmen, nous feras-tu l'honneur de nous présenter tes vœux ?

Mon oméga hocha la tête, prit une inspiration et sortit une feuille pliée d'une poche de sa robe. Des poches... je n'étais même pas surpris que ma belle compagne ait demandé une robe de mariée avec des poches. Je ris joyeusement alors qu'elle déployait la feuille et me regardait avec un sourire radieux.

— Toute ma vie, a été difficile, commença-t-elle et je me sentais déjà sur le point de fondre en larmes, elle allait avoir ma mort avec ces foutus vœux, il n'y avait pas un

jour où je n'ai pas lutté, pas un jour où j'ai souhaité quelque chose de mieux, pas un jour où je n'ai pas tourné mes yeux vers le ciel avant de m'endormir en priant pour être heureuse, et puis je vous ai rencontrés tous les deux.

Carmen jeta un œil vers Connor et sourit doucement alors qu'il réprimait un sanglot.

— Connor dès le début était follement amoureux, si libre, si peu secret sur ses émotions et son affection. Toi et moi, Brady, on a pris un autre chemin, un chemin pas moins beau même s'il nous a fallu plus de temps pour nous trouver. Ce que j'ai, avec vous deux, c'est une bénédiction que j'ai attendue toute ma vie, c'est le bonheur que j'espérais avoir depuis toujours et que je ne croyais pas être de ce monde. Je serai là pour vous, tous les jours, pour toujours. Pour regarder votre amour gagner en force et en pouvoir. Pour nourrir mon amour pour chacun d'entre vous et me délecter de l'amour que nous avons tous ensemble. Vous êtes ma plus grande bénédiction, vous êtes mes prières les plus ferventes exaucées, et je vous choisis tous les deux, toujours.

Je pleurais abondamment et Connor passa son bras de façon à serrer Carmen contre nous. Nous pressâmes nos fronts les uns contre les autres et j'entendis de nombreux sanglots dans l'assemblée, beaucoup étaient émus par ses magnifiques vœux. Et elle m'appartenait. Tous les deux m'appartenaient.

La satisfaction m'envahit au plus profond de moi et parfaite dans son intensité. Je n'avais jamais été plus certain de quoi que ce soit de toute ma vie. Je sortis de mon rêve éveillé lorsqu'on me tapota sur l'épaule et que Mitchell me tendait les alliances que Connor et moi avions choisies : un anneau de titane noir pour moi, de l'or blanc pour lui et une alliance incrustée de diamants pour Carmen, assortie à sa bague de fiançailles.

Le reste de la cérémonie passa en un éclair, Mitchell nous rappelant ce que nos promesses incombaient puis je passais les alliances à ma compagne et mon compagnon et nous nous embrassâmes tour à tour. Mon premier baiser d'homme marié. C'était foutrement parfait. Tout le monde poussa des cris de joie lorsque Mitchell nous déclara unis, mais Carmen enfouit son visage dans mon torse, soupirant joyeusement.

Les deux heures qui suivirent, furent joyeuses : de la nourriture, des boissons et de la danse et nous avons perdus tout sens des formalités ; il n'y eut pas de présentation de la mariée, pas de coupe du gâteau, mais nous eûmes notre lot de sifflets et de

sous-entendus salaces jusqu'au point d'avoir si fort envie de ma compagne et de mon compagnon que je commençais à voir flou.

L'alliance à mon doigt me semblait toute nouvelle et incroyable et je ne pouvais pas cesser de la regarder. Il fallait que je m'envoie en l'air avec Carmen nos mains jointes pour apercevoir la lumière frapper le diamant que Connor et moi avions choisi pour elle et je voulais qu'il me prenne, que je puisse voir l'alliance à son long doigt qui le faisait irrévocablement mien.

Les cris amusés nous suivirent jusqu'à l'étage et à peine à notre chambre nous étions déjà un amas confus de désir, Connor et moi. Carmen était accrochée à la taille de Connor mordant tout ce qu'elle pouvait de son cou et je la tins avec force alors qu'il retirait sa veste de costume et elle nous surprit tous les deux en prenant sa chemise qu'elle déchira en deux.

Connor grogna alors qu'elle couvrait son cou et son torse d'une myriade de morsures joueuses. Me penchant en avant, je la mordais avec force dans le cou, le long de ses épaules puis dans son dos, tout le long de son échine offerte avant de m'agenouiller derrière elle. Alors que Connor et elle commençaient à s'embrasser, j'entendais des sons humides et je soulevais sa robe. Bon Dieu. En dessous, elle ne portait qu'un string de dentelle blanche et le fluide coulait déjà le long de ses cuisses généreuses.

Repoussant la dentelle sur le côté, je plongeais ma langue en elle alors qu'elle se trémoussait dans les bras de Connor. Leur baiser devenait plus intense et je continuais de la dévorer jusqu'à ce qu'elle explose sur ma langue haletante alors que l'envie ébranlait notre Lien. Je léchais et suçais jusqu'au moment où elle commença à devenir chatouilleuse et je m'extirpais des plis de sa robe, en me relevant, je fis glisser les bretelles le long de ses épaules, le tissu soyeux passant sa taille fine, ses hanches larges et ses cuisses généreuses. Elle ne pouvait détacher son regard de Connor alors que je la déshabillais et une fois qu'elle fut nue, il retira sa chemise déchirée, ôta en hâte son pantalon et se concentra tout entier sur notre oméga.

Se retournant, elle nous prit par la main et nous amena au lit.

— Je te veux derrière moi, Connor, grogna-t-elle et son regard échauffé croisa le mien, et toi, je te veux devant.

Le désir m'enflamma et me brûla l'échine alors que j'ôtai en hâte mes vêtements et que je m'installais sur le lit, la redressant avec moi, Connor s'installa derrière nous et je l'aidais à se glisser sur sa queue, tout sourire alors qu'elle l'enduisait de son miel. Il soupira joyeusement alors qu'il la prenait par-derrière, déjà notre Lien se resserrait et je sentais le plaisir grandir en eux.

Lorsqu'elle fut tout à fait assise sur lui, je resserrai ses jambes, le chevauchant et ensuite, je fis écarter ses cuisses à mon oméga, la titillant sans la pénétrer entièrement, mais j'accompagnais mes va-et-vient en caressant son clitoris. Étonnamment, je n'étais pas d'humeur à être violent dans l'immédiat. Je voulais la même méticulosité brûlante que ce qu'elle partageait d'ordinaire avec Connor. Puis peu après elle agrippa la base de mon membre.

— Donne-moi ton nœud tout entier, mon cher mari, fit-elle les yeux noirs de désir.

Mon cher mari. Oh mon Dieu. Je ne crois pas avoir entendu un jour quelque chose de plus sexy. Plongeant en avant, je m'empalais jusqu'à la garde sur elle avec force, tant de force même que la queue de Connor glissa hors d'elle, le faisant grogner de dépit.

— Reviens-moi, ma chère femme, ordonna-t-il à notre oméga qui grogna.

J'étais pratiquement trop perdu dans le plaisir pour me soucier de savoir si Connor en prenait lui aussi. Je la malmenais et la fis revenir à sa place, la tenant fermement puis je la pilonnais, ses cuisses se couvrant de marques sous ma poigne.

Je sentis mes cuisses crépiter alors que l'orgasme se rapprochait peu à peu et que le sien suivait jusqu'à ce qu'une explosion nous ébranle tous les deux, partant de nos intimités jointes et nous envahissant de toutes parts alors qu'elle et moi nous nous embrassions et nous mordions follement.

Lorsque le plaisir commença à retomber, elle rit, mais Connor était dépité. Il retira Carmen de sa queue et l'enfonça dans les draps me malmenant pour que je la domine.

— Recommence, mon cher mari, ordonna-t-il, impérieux alors qu'il forçait mes hanches dans la direction de notre oméga.

— Bon Dieu, ce que c'est bon de te dire ça, murmura-t-il ensuite au creux de mon oreille.

Gémissant, je retournais en elle, gémissant de plaisir. Elle était trempée après sa jouissance, mon sperme aussi l'inondait et le bruit humide de nos ébats était tout ce que l'on pouvait entendre dans la pièce par ailleurs silencieuse. Connor se pencha et commença à jouer avec mes bourses tandis que je la baisais, couvrant sa main de fluide et de sperme, ses doigts jouant avec mon cul. Lorsque je sentis ses piercings buter contre ma chair, je fermais les yeux et je glapis, son membre épais commençait à m'emplir en même temps que je sortais d'elle, avant qu'il ne ramène ses hanches aux miennes, s'enfonçant jusqu'à la garde.

Et nous commençâmes à instaurer un rythme implacable où je me glissais et me retirais d'elle alors qu'il me prenait par-derrière. Nous accélérâmes au moment où il se mit à griffer mon dos, la douleur brûlant ma chair alors qu'il enfonçait ses griffes noires dans ma peau. Nous jouâmes tous à nouveau, et ce à plusieurs reprises. Quand le brasier du désir finit par retomber, je me blottis dans les bras de Connor et Carmen se blottit dans les miens.

Mon mari. Ma femme. Je ne crois pas que quelqu'un eut pu être plus heureux que moi à cet instant-là. Des heures plus tard, ce furent les longs doigts de Connor caressant ma queue lentement et avec détermination qui me sortirent de ma torpeur.

— Réveille-toi, grogna-t-il à mon oreille, me faisant me retourner pour que nous soyons face à face dans le lit. Son regard bleu pétillant de malice croisa le mien.

— J'ai besoin de toi, murmura Connor contre mes lèvres. Mes pensées se tournèrent immédiatement vers notre compagne qui dormait à côté de nous et Connor rit.

— Je crois bien qu'on l'a épuisée, laissons-la dormir, alpha.

Acquiesçant, je me concentrais uniquement sur lui, souriant lorsqu'il se pencha pour m'embrasser avec douceur.

— Je ne peux pas arrêter de repenser à notre rencontre et comment j'ai su tout de suite que tu m'appartenais.

— Content que tu ne m'aies pas tué, murmurai-je en riant, mordant son menton, ce qui le fit rire lui aussi et il nous rapprocha l'un de l'autre.

— J'étais trop distrait par tes fossettes, confessa-t-il et il se mit à caresser tendrement mon membre.

Des heures durant, mon compagnon se servit de sa bouche, de ses dents et de ses mains pour me titiller puis notre besoin conjoint pour notre oméga nous frappa avec tant de force que nous la réveillâmes pour qu'elle joue avec nous.

Mon mari, ma femme, ils étaient parfaits.

(c) Anna Fury